

# NOTULES SUR QUELQUES GRAFFITES GRECS DE THASOS, THRACE, TYRAS ET PHANAGORIA

Dan DANA\*  
Mădălina DANA\*

**Cuvinte-cheie:** *graffiti, Hefaistos, onomastică, Phanagoria, Tatul, Thasos, Tyras.*  
**Mots-clés:** *graffites, Héphaïstos, onomastique, Phanagoria, Tatul, Thasos, Tyras.*

**Rezumat:** *Şase graffiti din Thasos, din interiorul Traciei, din Tyras și din Phanagoria sunt republicați în această notă, cu noi lecturi sau comentarii, privitoare la nume grecești (dintre care unul nou, teofor: Dionystratos), aprovizionarea unui sanctuar de epocă elenistică din Tracia precum și două digresiuni despre cultul lui Hefaistos în Pontul Euxin și documentele contabile ale ionienilor pontici.*

**Résumé:** *Six graffites de Thasos, de l'intérieur de la Thrace, de Tyras et de Phanagoria sont republiés dans cette notice, avec de nouvelles lectures ou commentaires, concernant des noms grecs (dont un nouveau, théophore : Dionystratos), des fournitures pour un sanctuaire d'époque hellénistique en Thrace ainsi que deux excursus sur le culte d'Héphaïstos dans le Pont-Euxin et les documents comptables des Ioniens pontiques.*

Ces brèves notices republient six graffites grecs mal ou partiellement déchiffrés de Thasos, Thrace, Tyras et Phanagoria, dont le contenu est généralement plus banal que les suggestions faites par les premiers éditeurs ou dont l'intérêt réside ailleurs. En effet, la bonne méthode est, comme toujours, de s'en tenir à la pertinence de la lecture d'abord, et de privilégier par la suite des renseignements ordinaires, avant de proposer des interprétations compliquées. Nous donnons ici de nouveaux fac-similés de ces graffites déjà publiés, établis sur la base des photos des premières éditions<sup>1</sup>.

## 1. Un exercice d'époque archaïque de Thasos

Un fragment de tuile (10,3 x 9,3 cm) inscrit de Thasos, peut-être du VI<sup>e</sup> s.,

---

\* Dan DANA : CNRS/ANHIMA ; e-mail : ddana\_ddan@yahoo.com.

\* Mădălina DANA : Université Lyon 3/HISOMA ; e-mail : m\_firicel@yahoo.com.

<sup>1</sup> Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent avant notre ère.

comporte la moitié d'un graffite en alphabet parien ( $\Omega = O$  et  $OY$ )<sup>2</sup> ; la hauteur des caractères est manifestement plus grande à la l. 2 (**fig. 1**), signalant la fin du bref texte. Renseignée sans doute par Jean Pouilloux, l'éditrice Lilly Ghali-Kahil, qui transcrit ΕΡΑΩΥΚΕΑΙ | ΝΑΥΤΩ, écrivait : « Difficile à déchiffrer, on peut reconnaître à la rigueur deux mots οὐκ et au-dessous αὐτοῦ, simple hypothèse : ΕΑΙ pourrait venir de ἐάω (3<sup>e</sup> personne du sing.) οὐκ ἐάι »<sup>3</sup>. C'est manifestement la bonne solution, et il convient de restituer :

[---]ερα οὐκ ἐάι vac.  
[---]ν αὐτό.



**Fig. 1. Fac-similé du graffite sur tuile de Thasos.**

À la lumière de parallèles littéraires (Euripide, Ménandre, etc.), le premier mot, fragmentaire, est un nom (ou un nom propre) féminin, suivi de la négation οὐκ ἐάι, avant un autre verbe à l'infinitif, à la l. 2, [---]ν ; à la même ligne, on trouve le génitif d'un pronom personnel, sans pourtant exclure le génitif d'un anthroponyme comme Ναύτης. Qu'il s'agisse d'un exercice d'écriture ou d'un texte à valeur plus forte, on peut établir un parallèle avec une réponse oraculaire sur un disque de bronze de Cumès, vers le milieu du VII<sup>e</sup> s.<sup>4</sup> : *Ἡῆρῃ οὐκ ἐάι ἐπιμαντεύεσθαι*, « Héra ne permet pas que l'on consulte l'oracle ».

## 2. Des figures sèches dans le sanctuaire thrace de Tatul

Lors de la publication récente des fouilles du sanctuaire thrace de Tatul (dép. de Kărdžali), dans les Rhodopes orientales, en Bulgarie du sud-est, Zdravko Dimitrov a signalé un graffite en caractères grecs<sup>5</sup> ; il est gravé sur un très grand tesson brisé en deux (dimensions non indiquées), dont les fragments sont parfaitement jointifs. Sur ce fragment de paroi d'amphore hellénistique, l'inventeur, qui remercie Metodi Manov pour son aide, transcrit ΕΙΣΟΑΔΕΣ ou ΕΙΣΟΑΔΕΣ, qu'il prend soit pour un nom thrace (non attesté), soit pour un terme

<sup>2</sup> L'alphabet paro-thasien est caractérisé par l'inversion des valeurs phonologiques de l'*omikron* et de l'*omega*, le premier notant un *o* long ouvert, le second notant indifféremment le *o* bref et le *o* long fermé récent (DUBOIS 2013, p. 40).

<sup>3</sup> GHALI-KAHIL 1960, p. 122, n° 19 (dessin Pl. H.19 ; photo Pl. LI.19).

<sup>4</sup> Parmi les dernières éditions, voir IGDGG I 14 (avec le commentaire de L. Dubois) et IGASMG III 26 (avec une citation de G. Pugliese Carratelli).

<sup>5</sup> Sur les usages épigraphiques en Thrace pré-romaine, qui nécessitent une réévaluation, voir D. DANA 2015.

grec, ἰσοαλές<sup>6</sup>, tout aussi *hapax*.

La paléographie confirme la datation à l'époque hellénistique : *alpha* et *delta* sont tracés de manière élégante ; *epsilon* et *sigma* sont lunaires ; le deuxième et le troisième *sigma* sont tracés en deux temps, de manière rapide, comme sur un papyrus ; la barre médiane de l'*epsilon* touche l'*iota*. En réalité, les deux photos publiées (cf. le fac-similé, **fig. 2**) permettent de lire sans aucune hésitation possible ΕΙCΧΑΔΕC, donc :



**Fig. 2. Fac-similé du graffiti sur amphore du sanctuaire de Tatul.**

Une fois notés les phénomènes banals de iotacisme (-ει- pour -ι-)<sup>7</sup> et de gémiation du *sigma* en position médiane<sup>8</sup>, on arrive à la conclusion qu'il s'agit bien évidemment du mot grec ἰσχάδες (pl.), « figes sèches ». On possède ainsi un indice inattendu sur les provisions, qui devaient être des plus variées, du sanctuaire de Tatul – en service principalement à l'époque hellénistique<sup>9</sup> –, à moins qu'il ne s'agisse d'un banal exercice d'écriture, ce qui est néanmoins beaucoup moins probable. À l'instar de céréales, de légumes et de fruits, des figes (*Ficus carica*) ont été par ailleurs identifiées par des recherches paléobotaniques dans plusieurs sites de Bulgarie : Galabovo, Abritus, Apollonia du Pont et Vetren<sup>10</sup>.

Des figes sèches apparaissent naturellement dans l'inventaire des fournitures de plusieurs sanctuaires du monde grec, comme nous renseignent diverses inscriptions (Éleusis, Athènes, Délos, Magnésie sur Méandre). Quand on dispose

<sup>6</sup> DIMITROV 2016, p. 64 (interprétation), et deux photos (Pl. 3.5 et 6). Sur le même sanctuaire, voir DIMITROV 2011 (tuiles) et DIMITROV 2013 (figurines en terre cuite). Nous préférons ne pas prendre en considération les suggestions pour le moins aventureuses d'un *herōon* thrace très ancien, en rapport avec Orphée (reprenant les fantaisies de FOL 1983, p. 228).

<sup>7</sup> SLAVOVA 2004, p. 22-25.

<sup>8</sup> SLAVOVA 2004, p. 111-112. Dans les papyrus, voir GIGNAC 1976, I, p. 159.

<sup>9</sup> Sur le site et son sanctuaire, actif surtout à l'époque hellénistique, voir DIMITROV 2012.

<sup>10</sup> Voir les identifications de POPOVA 2009. Nous remercions Thibaut Castelli pour la suggestion bibliographique.

de renseignements pour des aspects plus concrets de la vie quotidienne, les mentions se font plus précises. Dans un lot inédit d'*ostraka* peints découverts dans une tombe de Rhodes (fin du II<sup>e</sup>-début du I<sup>er</sup> s.), appartenant à des archives économiques<sup>11</sup>, il est question de produits agricoles. Il convient notamment de remarquer l'envoi de plusieurs types de figues (d'un verger ?), comme il est possible de lire sur la photo d'un *ostrakon*, publiée il y a plusieurs décennies, quand la découverte a été signalée<sup>12</sup>. À chaque fois, on indique la quantité exacte de figues sauvages, σῦκα ἐρινεά (II. 2-3), mais aussi de figues communes, χυδα (I. 4), avec une faute d'orthographe pour χυδαῖα, indice de la prononciation. L'on sait par ailleurs que des figues sèches de Rhodes et de Kaunos étaient importées en Égypte, comme nous renseignent plusieurs papyrus des archives de Zénon du III<sup>e</sup> s. (*P. Cair. Zen.* I 59110, IV 59548 et 59680 : ἰσχάδων Ῥοδιακῶν/Ῥοδίων/Καυνίων).

### 3. Un nom de femme à Tyras (Artémidóra)

Des graffites sur céramique de la cité ionienne de Tyras (auj. Bilhorod-Dnestrovskij, en Ukraine) ont été publiés à plusieurs reprises ; ils comportent des noms, des exercices scolaires des plus variés ou diverses abréviations<sup>13</sup>. En 2002, un article de Victor Cojocarú fit connaître plusieurs tessons inscrits découverts lors des fouilles à Tyras dans la seconde partie des années 1990<sup>14</sup> : parmi ces fragments inscrits, on note l'un de la première moitié du IV<sup>e</sup> s. avec le début d'un nom en graphie ionienne, ΞΕΙ( )<sup>15</sup>, sans doute un nom en Ξεῖν-<sup>16</sup>. Deux de ces graffites méritent d'être republiés, car ils fournissent deux noms grecs des habitants de Tyras<sup>17</sup>.

Le premier graffite, gravé sur une coupe mégarienne des III<sup>e</sup>-II<sup>e</sup> s. (ca. 7 x 8 cm), a été transcrit [Ἄρ]τέμιδι Συρ(τή?), comme s'il s'agissait d'une dédicace à

<sup>11</sup> La publication de ce dossier ostracologique exceptionnel est préparée par Nikos Litinas.

<sup>12</sup> I. Papachristodoulou, dans *AD* 34 (1979), *Chron.*, p. 435 (photo Pl. 232.4) ; *CATLING* 1987-1988, p. 81-83 (photo p. 83, fig. 125).

<sup>13</sup> Les principales publications sont : AVAKIAN 1927 (avec trois planches) ; GOLOVKO 1963 (*non vidimus*) ; JAJLENKO 1995, avec des dessins (cf. SEG 45, 1026) ; STANKO 2003 (voir ci-dessous) ; M. DANA 2009, p. 75-80 (et dessins p. 81-82, fig. 4-13) (cf. A. Avram, *Bull. ép.* 2010, 457 ; cf. SEG 59, 863-864) ; JAJLENKO 2011, avec des dessins (cf. SEG 64, 695 bis ; cf. A. Avram, *Bull. ép.* 2014, 342). Sur l'autre rive de l'estuaire du Tyras, à Nadlimanskoe III, au nord de Nikonion, on a trouvé 25 graffites grecs, certains comportant des noms plus ou moins abrégés ; voir OKHOTNIKOV 2001, p. 103 et dessins p. 104 (fig. 6) ; OKHOTNIKOV 2006, photos p. 93 (fig. 9.1, 3, 4 et 10), et dessins p. 93 (fig. 10b).

<sup>14</sup> COJOCARU 2002. Ces graffites ne sont malheureusement signalés ni dans le *Bull. ép.* ni dans le SEG et sont donc ignorés par le tome IV du LGPN.

<sup>15</sup> Cf. BECHET 2009, p. 91-92. Dans l'espace pontique, on connaissait un graffite fragmentaire de Berezan' sur une coupe à vernis noir, vers 500, [---]ΞΕΙΝΕ[-], à compléter, e.g., [Ἄνδρ]ο]ξεῖνε[ω] ou [Πολυ]ξεῖνε[ω] (JAJLENKO 1982, p. 282, n° 6 ; SEG 32, 728) ; à présent, on peut ajouter le beau nom Ξεινόθεμι[ς], qui figure parmi les personnes maudites dans une *defixio* d'Istros de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. (AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007, p. 405-410, n° 3, col. A, l. 3, et commentaire p. 408 = SEG 57, 667). Un graffite de Vetren, à l'intérieur de la Thrace, apporte un autre exemple : Ἡροξείνῳ ἱμί (cf. A. Avram, *Bull. ép.* 2008, 349).

<sup>16</sup> COJOCARU 2002, p. 210, n° 14 (dessin p. 213, Pl. II ; photo p. 215, Pl. IV.3).

<sup>17</sup> Voir note 30.

Artémis Syrienne<sup>18</sup>. La bonne photo permet néanmoins de lire, sans aucun doute possible<sup>19</sup>, un nom banal de femme<sup>20</sup>, qui est presque complet :

[Ἀρ]τεμιδώρα.



Fig. 3. Fac-similé du premier graffite de Tyras.

La paléographie est intéressante et confirme la date hellénistique, en particulier la forme du *delta*, alors que la dernière lettre fut gravée plus grande que les autres ; la date est corroborée par la désinence *koinè* du nom théophore d'une grande banalité de la femme.

#### 4. Un anthroponyme grec à Tyras (Thersandros)

Le second graffite, gravé sur un plat à poissons à vernis noir et daté de la fin du IV<sup>e</sup> ou du début du III<sup>e</sup> s. (ca. 9 x 5 cm), a été transcrit ΦΕΡΣΑΔΡΟΥ par V. Cojocar, qui l'interprété comme un nom iranien nouveau<sup>21</sup>. Sur la foi de la bonne photo, il convient toutefois de voir dans la première lettre un petit *thêta* (le tesson est affecté par de petits éclats et égratignures) et de lire par conséquent ΘΕΡΣΑΔΡΟΥ. La juxtaposition de lettres de tailles différentes – on note que le *delta*, le *thêta* et l'*omikron* sont petits, alors que l'*alpha* et l'*upsilon* sont beaucoup plus grands – ainsi que le *sigma* lunaire plaident quant à la datation pour l'époque hellénistique.

<sup>18</sup> COJOCARU 2002, p. 207, n° 1 (dessin p. 212, Pl. I.1 ; photo p. 214, Pl. III.1) et explication historique à la p. 211 (dédicace laissée par des marchands syriens à Tyras), sans exclure pourtant la lecture [Ἀρ]τεμιδώ(ρος?) (p. 207 n. 6). Des dédicaces sur vases à Aphrodite Συρήνη sont en revanche connues à Olbia du Pont (IGDOP 73 et 74) et Apollonia du Pont (D. Nedev, dans NEDEV & PANAYOTOVA 2003, p. 102 = SEG 54, 630 ; voir aussi OPPERMANN 2004, p. 311 n. 833 ; GYUZELEV 2008, 125 et photo), à l'époque classique.

<sup>19</sup> On remarque un léger gribouillage de l'*omega*, de forme cursive.

<sup>20</sup> La même correction a été proposée par SANIE 2003, p. 38-39 (après quelques interprétations plus obscures).

<sup>21</sup> COJOCARU 2002, p. 210-211, n° 17 (dessin p. 213, Pl. II.6 ; photo p. 215, Pl. IV.6), avec des parallèles onomastiques (noms iraniens en φερν-) ; COJOCARU 2007, p. 388.

Θερσά(ν)δρου.



Fig. 4. Fac-similé du deuxième graffiti de Tyras.

On constate l'oubli banal du *ny* avant deux consonnes<sup>22</sup>, raison pour laquelle il convient de ne pas écrire Θερσά<ν>δρου, car il s'agit d'un phénomène phonétique. Ce nom composé Θέρσανδρος est assez fréquent dans le monde grec, même s'il n'était pas encore attesté dans le Pont Nord<sup>23</sup>.

### 5. Un graffiti de Tyras et le culte d'Héphaïstos dans l'espace pontique

Un graffiti d'époque classique provenant de la même cité de l'estuaire du Tyras nous permettra un excursus sur le culte d'Héphaïstos dans le Pont-Euxin. Ce tesson fut publié il y a quelques décennies par V. P. Jajlenko comme s'il s'agissait d'un anthroponyme Φαίστο[ς]<sup>24</sup>. Cette lecture audacieuse, d'un anthroponyme reprenant le nom de la cité crétoise, a été opportunément corrigée en [ʰ]φαίστο par Jurij G. Vinogradov, qui l'interprète donc comme un graffiti votif (cf. SEG 45, 1026.21, *per litteras*), témoignant ainsi d'une dédicace au dieu forgeron. Ce même graffiti – car le numéro d'inventaire est identique (OAM 85735) – fut republié de manière indépendante par M. V. Stanko, qui fit connaître plusieurs graffites réduits à une ou plusieurs lettres, trouvés à Tyras dans une couche hellénistique lors des fouilles des années 1970<sup>25</sup>. Parmi eux, Stanko présente ce graffiti sur une coupe à vernis noir des V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> s. (ca. 8 x 5 cm)<sup>26</sup>, avec un dessin légèrement différent de celui de Jajlenko et une photo. On lit à présent :

[ʰ]φαίστο[-]



Fig. 5. Fac-similé du troisième graffiti de Tyras.

<sup>22</sup> Pour l'oubli de cette consonne nasale, cf. SLAVOVA 2004, p. 102-103, avec des exemples de Thrace, dont Ἀλεξάδρα, Μενάδρου et Σωσάδρα ; en Attique, voir THREATTE 1980, p. 486-487, avec plusieurs exemples pour les noms en -ανδρος ; pour la chute de la nasale dans les papyrus, voir GIGNAC 1976, I, p. 116 (avant une dentale).

<sup>23</sup> Cf. LGPN IV 167-168, pour la famille.

<sup>24</sup> JAJLENKO 1995, p. 254, n° 41, dessin p. 246, Pl. III.41 (SEG 45, 1026.21). BECHTEL 1917, p. 553, citait un seul porteur de ce nom, un auteur de Λακεδαιμονιακά.

<sup>25</sup> STANKO 2003 (cf. SEG 53, 808 ; cf. AVRAM 2010, p. 11, n° 10).

<sup>26</sup> Transcription [...]φαίστο[...] chez STANKO 2003, p. 145, n° 1, et suggestion [ʰ]φαίστό[πνοος] ; photo p. 145 (fig. 1.2) et dessin p. 146, fig. 2.7 (= SEG 53 808.1, sans donner la concordance avec la publication de Jajlenko, et avec la bonne suggestion [ʰ]φαίστό[δωρος] d'A. Avram).

La dernière lettre conservée semble être la partie supérieure d'un *omikron*, sans pour autant exclure un *omega*. On peut donc hésiter entre la marque de propriété d'un particulier identifié par un composé théophore [Ἡ]φαιστο[-] et une dédicace à Héphaïstos, qu'elle soit au génitif, [Ἡ]φαιστόϛ, ou bien au datif, [Ἡ]φαιστόϛ[ι].

Dans cette famille de noms théophores on connaît, au nord de la mer Noire et sur ses côtes occidentale et méridionale, la série Ἡφαιστικῶν<sup>27</sup>, Ἡφαιστιος<sup>28</sup>, Ἡφαιστιῶν, Ἡφαιστόδωρος et Ἡφαιστοκλής<sup>29</sup>. Notre exemple pourrait être l'un de ces deux derniers noms ou bien un autre, e.g. Ἡφαιστόδοτος et Ἡφαιστογένης. Il témoigne en tout cas, même indirectement, du culte d'Héphaïstos à Tyras, où une grande partie des anthroponymes sont connus grâce aux graffites<sup>30</sup>.

Ailleurs dans le Pont Nord, le culte d'Héphaïstos est attesté à Olbia du Pont<sup>31</sup> par un graffite votif, émanant d'un prêtre qui, au III<sup>e</sup> s., avait gravé sur un canthare à vernis noir une dédicace en bonne et due forme : [---]ῶν | [---] [---] Ἡφαιστῶι | *ramus* | [ἰερ]ησάμενος ἄ[ν]|έθης[ε]<sup>32</sup>. La même cité a livré un graffito ΗΦΑΙ, d'époque classique ou hellénistique<sup>33</sup>. Un autre graffite à peine plus long, ΗΦΑΙΣ, qui représente à son tour l'abréviation d'un anthroponyme ou bien du théonyme, a été récemment signalé à Phanagoria, sous le pied d'un vase<sup>34</sup>. Quant aux cités grecques de la côte ouest-pontique, le culte du forgeron divin n'est attesté qu'indirectement, par plusieurs noms théophores (LGPN IV 159-160)<sup>35</sup> ou bien par l'iconographie, sur deux frises de divinités d'Istros et de Tomis<sup>36</sup>. La

<sup>27</sup> Accentué Ἡφαιστικῶν dans LGPN IV 159, comme s'il s'agissait d'un nom de la série en -κῶν (< κοῦων), étudiée par DUBOIS 2003 et typique du domaine ionien (ROUSSET 2014, p. 89) ; cette série est connue à Olbia (cf. Ἄρτικῶν et Δημοκῶν). Comme l'explique L. Dubois dans IGDOP, p. 133, Ἡφαιστικῶν est un hypocoristique des noms en -ικέτης, dont le premier membre est un théonyme.

<sup>28</sup> Un autre exemple de ce nom est connu par une *defixio* d'Istros de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s., à lire Ἡφαιστ(ι)ος, en dépit de la séquence ΗΦΑΙΣΤΟΣ sur le plomb (AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007, p. 405-410, n° 3, col. B, l. 2, et commentaire p. 409) (SEG 57, 667), « apparition surprenante du nom du dieu comme anthroponyme » (A. Avram, Bull. ép. 2010, 454). En effet, il est impossible à cette époque d'envisager l'emploi d'un théonyme comme anthroponyme (cf. MASSON 1996, p. 143-144 = OGS, III, p. 256-257, avec des exemples en Égypte à l'époque impériale).

<sup>29</sup> LGPN IV 159-160 ; pour sa variante dorienne en Ἄφαιστ-, cf. LGPN IV 61 (Callatis et Chersonèse Taurique) ; LGPN V.A 208 ; COJOCARU 2004, p. 113 et 126 ; COJOCARU 2007, p. 432.

<sup>30</sup> Sur les noms grecs et indigènes à Tyras, voir COJOCARU 2007, p. 396, et D. DANA 2017, p. 45 n. 47. Un total de 84 individus de Tyras sont répertoriés dans la base de données du LGPN. Pour la prosopographie externe, voir AVRAM 2013, nos 3164-3185 et 3358. Les inscriptions sur pierre de Tyras et de son territoire sont à présent consultables dans le corpus électronique IOSPE<sup>3</sup> I (<http://iospe.kcl.ac.uk/corpora/tyras/index.html>, éd. Askold Ivantchik).

<sup>31</sup> Un seul témoignage était connu à l'époque par RUSJAEVA 1992, p. 129-130.

<sup>32</sup> JAJLENKO 1980, p. 79-80, n° 70, dessin p. 114, Pl. X.4 (SEG 30, 911) ; RUSJAEVA 1992, p. 130, fig. 41.1 (dessin).

<sup>33</sup> RUSJAEVA 2010, p. 143, n° 171, dessin p. 267, Pl. 51.7.

<sup>34</sup> ZAVOIKINA 2016, 129 (photo p. 130).

<sup>35</sup> COJOCARU 2007, p. 432.

<sup>36</sup> OPPERMANN 2004, p. 263-264 et 280 (Pl. 62, fig. 3b, et 63.1, fig. 1a).

rareté des témoignages de son culte rend d'autant plus précieuse la documentation indirecte fournie par les noms théophores.

### 6. Un nom nouveau dans un graffiti commercial de Phanagoria (Διονύστρατος)

Un graffiti de Phanagoria de la première moitié du IV<sup>e</sup> s., récemment publié à plusieurs reprises par N. V. Zavojkina<sup>37</sup>, comporte les noms de trois personnes. Selon l'éditrice, il s'agirait de débiteurs, leur nom étant suivi à chaque fois de l'abréviation εο – qu'elle développe dans la première publication ἐ(πὰ) ἐ(κτέων) ὀ(ροβῶν), et dans la seconde en ε(ῖς), ε(ῖς) ὀ(βολός) –, et d'une somme en drachmes ou en *oboloi*. Le graffiti, incisé d'une manière assez élégante, est presque entièrement conservé sur deux fragments jointifs d'une paroi d'amphore (12,5 x 10,3 cm). À l'origine, le grand tesson choisi devait avoir une forme rectangulaire ; à présent, il manque deux petits morceaux, et un éclat de la surface du tesson affecte les deux dernières lignes. Le nom de la troisième personne est reconstitué Διονῦ Στρατό[νικου?], respectivement Διονῦ [Σ]τρατό[κλῶ?] par l'éditrice, comme s'il était suivi d'un patronyme. Pourtant, un tel génitif est impossible pour le nom Διονῦς (ainsi que la forme Στρατόκλῶ), alors que les deux autres personnes sont identifiées seulement par leur idionyme. Nous proposons de lire à cet endroit un autre nom, Διονύστρατος (voir *infra* pour le commentaire onomastique).

La seconde partie du montant concernant la deuxième personne a été notée en dessous de la ligne, en des caractères plus petits. D'après les photos publiées<sup>38</sup>, nous proposons une autre solution de lecture après les trois idionymes : à la place d'une abréviation suivie d'un chiffre, nous reconnaissons à chaque fois un chiffre. On retrouve ce type de notation dans les comptes (?) fragmentaires gravés sur les bords intérieur et extérieur d'une assiette brisée, trouvée dans un puits de l'agora de Thasos, et qui doit dater d'avant 330<sup>39</sup> : d'un côté ΕΕΕΔ+ [--], et de l'autre côté la succession III | ΔΠΙ | [-] | ΔΠ+ | Δ[-]. Le meilleur parallèle pour notre document de cette cité de la partie asiatique du Royaume du Bosphore est offert par un tesson du territoire d'Olbia du Pont. Il s'agit d'un fragment céramique vaguement triangulaire, trouvé à Siversov Majak, à 20 km au nord de la grande cité pontique, sur l'autre rive du liman du Bug. Il est composé d'une succession de quatre lignes

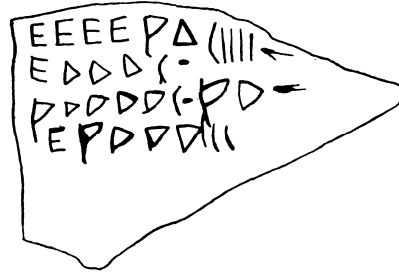
<sup>37</sup> L'ostracon est signalé avec une photo par ZAVOJKINA 2016, p. 134, avant qu'il ne soit brièvement édité et commenté par la même chercheuse dans *Pantikapej i Fanagorija*, 2017, p. 340, n° 259 (et photo), avec traduction russe ; pour l'édition proprement-dite et le commentaire, voir les deux articles de ZAVOJKINA 2017a (lecture reproduite par L. G. Eliseeva, dans *Aristeas*, 18, 2018, p. 229, n° 42, cf. SEG 65, 626) et ZAVOJKINA 2018 (photo et dessin p. 255, fig. 1), avec traduction russe (cf. A. Avram, *Bull. ép.* 2019, 350). Le texte donné dans le dernier article (2018) est le suivant : Ἀτότης ΕΕΟΔΠ | vac. ΔΔΔΔ | Νευμῆνιῶ ΕΟΠ | Διονῦ [Σ]τρατό[κλῶ?] | ΕΕ[Ο Δ]ΔΔ ; et la traduction anglaise : « Atotes – one, one ο(bolos), 15 (oboloi) ; from Neumenios – one ο(bolos), five (oboloi), forty (oboloi) ; from Dionys, the son of Strato(nikos?) – one, one (obolos), thirty (oboloi) ».

<sup>38</sup> Nous remercions vivement Natalija V. Zavojkina de nous avoir envoyé une photo du tesson, qui nous a permis d'établir le fac-similé (fig. 7), ainsi que pour ses compléments bibliographiques.

<sup>39</sup> BLONDÉ 1989, p. 518, n° 170 (dessin fig. 14) (SEG 39, 925).

en notation acrophonique, nettement ionienne comme l'observait L. Dubois (IGDOP 37, IV-III<sup>e</sup> s.)<sup>40</sup> :

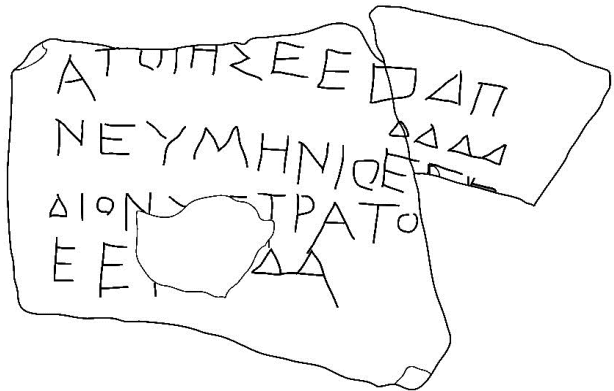
	ΕΕΕΕΡΔΙΙΙΙ –	= 469
	ΕΔΔΔC·	= 135
	ΡΔΔΔΔC·ΡΔ –	= 95, 60
4	ΕΡΔΔΔΙΙΙ	= 183.



**Fig. 6. Fac-similé du graffiti de Siversov Majak**  
(VDI, 172, 1985, p. 41, fig. 4.3).

À la lumière de ces parallèles, il convient d'éditer le graffiti commercial de Phanagoria de la manière suivante – sans avoir la certitude des montants<sup>41</sup>, car certains signes sont abîmés :

	Ατοτης ΕΕΡΔΙΙ
	Νευμηνιό ΕΕΡ·ΔΔΔΔ·
	Διονυστράτῳ
4	ΕΕΡ[Δ?]ΔΔ.



**Fig. 7. Fac-similé du graffiti de Phanagoria.**

« (D')Atotès 265, de Neumènios 290, de Dionysstratos 280 (?) ».

La plupart des chiffres sont faciles à interpréter :

- E = ἔ(κατόν) ; notons l'usage de l'*epsilon* initial de la forme psilotique ἔκατόν, nettement ionienne ;
- Δ = δ(έκα) ;

<sup>40</sup> Cf. aussi SEG 48, 1915. Pour les numéraux et les différents systèmes de notation sur les vases grecs, y compris acrophonique, voir JOHNSTON 1979, p. 27-31 (fig. 13-14) ; JOHNSTON 2006, p. 17-18 (fig. 3 et 7).

<sup>41</sup> Sans pouvoir proposer une interprétation de ces chiffres : unités monétaires ou plutôt des indications de mesure/capacité (dettes ? distributions ?).

- $\Pi = \pi(\acute{\epsilon}\nu\tau\epsilon)$ ;
- en revanche, le chiffre noté à la fin de la l. 1 avant  $\Delta\Pi$  serait, plutôt qu'un *omikron* carré (très différent des autres sur ce tesson) difficile à expliquer, une sorte de *rhô* plus archaïque, symbole de « 50 ». Le graffiti du territoire olbien (fig. 6) présente pour ce chiffre un signe à la forme d'un *rhô*, qui n'est que la combinaison d'un *pi* et d'un *delta*.

Ce document comptable sur tesson de Phanagoria donne ainsi les noms de trois individus, suivis de montants assez similaires. Les trois anthroponymes – le premier au nominatif<sup>42</sup> et les deux autres au génitif – sont notables<sup>43</sup> :

(1)  $\text{Ατοτης}$ , l'un des noms paphlagoniens les plus fréquents<sup>44</sup>, est connu par plusieurs graphies (LGPN IV 58 et V.A 90). On le retrouve ailleurs au nord de la mer Noire<sup>45</sup> : trois fois à Panticapée, CIRB 170 ( $\text{Ατοτης}$ ), 189 ( $\Theta\upsilon\varsigma \text{Ατωτεω}$ ) et 401 (gén.  $\text{Ατωτου}$ ) ; une fois à Chersonèse Taurique, IOSPE I<sup>2</sup> 712 (gén.  $\text{Ατωτα}$ ) ; deux fois à Olbia du Pont, IOSPE I<sup>2</sup> 685, l. 6 ( $\Theta\alpha\beta\upsilon\varsigma \text{Ατοτατου}$ ), et dans une *defixio* du territoire olbien ( $\text{Ατοτας}$ )<sup>46</sup>.

(2)  $\text{Νευμήνιος}$  est une variante de la forme non-contracte ionienne  $\text{Νεομήνιος}$  (en *koinè*  $\text{Νουμήνιος}$ ), avec la fermeture du second élément du groupe vocalique -εο- en  $\nu$ <sup>47</sup> ; on retrouve cette forme dialectale ailleurs dans l'espace nord-pontique, par exemple à Olbia du Pont (IGDOP 110) et à Tyras, dans le graffiti d'époque classique  $\text{Νευμηνίῳ τῷ Τιμόριος}$  (SEG 45, 1026.20). Ce nom, qui signifie « Celui de la nouvelle lune »<sup>48</sup>, est bien connu au nord de la mer Noire (LGPN IV 247 et 257).

(3)  $\text{Διονύστρατος}$ <sup>49</sup> est en revanche un nom nouveau<sup>50</sup>. Aux rares composés théophores en -στρατος<sup>51</sup>, il convient d'ajouter  $\text{Διόστρατος}$ , qui n'est attesté qu'au nord-ouest de l'Asie Mineure (LGPN V.A 144, époque impériale) et l'étrange  $\text{Ἀπολ(λ)όστρατος}$  (LGPN V.A 45, à Éphèse, époque hellénistique). On aurait attendu un composé régulier  $\text{*Διονυσίστρατος}$ , bâti comme  $\text{Διονυσικλῆς}$ , mais la forme présente sur le tesson de Phanagoria est très probablement une simplification, avec la réduction du premier élément, par une superposition syllabique. Ce

<sup>42</sup> Cet anthroponyme non grec a été laissé au nominatif sans doute par souci de clarté.

<sup>43</sup> Sur la société et l'onomastique de Phanagoria, voir ZAVOJKINA 2013.

<sup>44</sup> ROBERT 1963, p. 528-530 ; voir en dernier lieu AVRAM sous presse.

<sup>45</sup> Cet anthroponyme paphlagonien témoigne des relations privilégiées tissées entre les côtes septentrionale et méridionale de la mer Noire par les cités issues de la colonisation ionienne ; pour les aspects onomastiques, voir TOHTAS'EV 2007.

<sup>46</sup> BELOUSOV, DANA & NIKOLAEV 2016, p. 167-172, n° 1, face A, col. I, l. 5, et commentaire p. 175-176 (seconde moitié du IV<sup>e</sup> s.).

<sup>47</sup> Voir L. Dubois, dans IGDOP, p. 187 ; cette variante correspond à un type ionien et dorien de contraction (O. Masson, OGS, I, p. 503, et III, p. 175).

<sup>48</sup> Voir l'étude de MASSON 1994 (= OGS, III, p. 172-178) (« IV. Le nom  $\text{Νεομήνιος}$ ,  $\text{Νουμήνιος}$  "enfant de la nouvelle lune" et ses variantes »).

<sup>49</sup> Nous remercions Laurent Dubois et Sophie Minon pour leurs remarques judicieuses.

<sup>50</sup> L'éditrice russe avait écarté cette possibilité, car le nom n'était pas attesté ; mais cette lecture d'un nom Dionysstratos a été soutenue lors de la republication du tesson de Phanagoria par ŠELOV-KOVEDJAEV 2018, p. 101-102, n° 3 (avec une compréhension différente des montants, cf. A. Avram, Bull. ép. 219, 351), et SAPRYKIN 2019, p. 482-485, n° 3 (photo et dessin p. 483, fig. 3-4 ; avec une compréhension différente des montants).

<sup>51</sup> BECHTEL 1917, p. 408-410.

long nom passe ainsi, par haplogogie<sup>52</sup>, de six à cinq syllabes. On peut citer à ce sujet O. Masson (OGS, II, p. 481) : « Si les composés grecs dépassent rarement cinq syllabes, on trouve parfois des noms de six syllabes (comme le nôtre [= Ἐρμιοκαϊκόξανθος]), très rarement de sept syllabes ; de toute manière, dans la vie courante, on pouvait les remplacer par des diminutifs familiers ».

Ce type de notation à valeur commerciale s'ajoute à la documentation en constante augmentation du nord de la mer Noire<sup>53</sup>. Un graffiti de neuf lignes provenant d'un site de la partie européenne du Bosphore Cimmérien (Zênônos Chersonêsos ?, près du Cap Zjuk), de la fin du V<sup>e</sup> s., comporte une liste de personnes portant des noms grecs et iraniens<sup>54</sup> ; chaque nom est suivi d'une somme<sup>55</sup> :

- Τιμησ[ιάναξ ---]  
 Ναοκασ[ης? ---]  
 Ταργ[ή]λιος ἡμιτέταρτον  
 4 Ἀθης τρῆς ΤΕΤΟΣ  
 Φιατας ἡμιτέταρτον  
 [Νυ]μφαγόρης τρῆς ΤΕΤΟΣ  
 [Σ]παροπαδης ἕκτην ΤΕΤΟΝ  
 8 Ναιοκασης ἡμισυ [ή]μίεκτον  
 [Α]γγανθης τρῆς ΤΕΤΟΣ.

Selon l'analyse de Jurij G. Vinogradov, la mention de l'ἕκτη parmi les chiffres des totaux invite à reconnaître un récapitulatif des sommes d'argent que l'auteur du graffiti avait prêtées à plusieurs personnes, en notant des unités et des fractions de statères ou de drachmes. Le terme le plus étonnant est noté à chaque fois avec un *sampi* : Vinogradov, qui propose de lire des accusatifs τρῆς τεΤός et ἕκτην τεΤόν, explique ce terme *hapax* comme étant vraisemblablement formé sur le verbe τίνω – futur et aoriste τείσω, ἔτεισα –, « tout ce qui sera ou bien est déjà payé ». L'épigraphe russe y voyait un témoignage précieux sur la circulation des monnaies de Cyzique (ou du Bosphore Cimmérien ?) parmi les populations du nord de la mer Noire<sup>56</sup>. Plus récemment, Laurent Dubois propose de voir dans τέτος une variante dialectale de τόσος, τόσος et comprend son emploi dans ce document comptable (bordereau privé ?) comme ayant le sens récapitulatif de « et

<sup>52</sup> On peut également penser à Διονῶς comme forme poétique de Dionysos (chez Phrynique) et comprendre στρατός comme synonyme de λαός, afin de désigner le peuple en armes ; voire envisager le sens de « bande de Dionys(os) » (renvoyant à un thiasé) ; nous remercions Sophie Minon pour ces suggestions.

<sup>53</sup> A Phanagoria même, des graffites commerciaux sur des amphores (ZAVOJKINA 2017b, photos et dessins p. 266, fig. 1).

<sup>54</sup> La lecture des noms iraniens n'est pas assurée, avec des différences entre les solutions des premiers éditeurs, de Ju. G. Vinogradov (Bull. ép. 1990, 593) et de S. R. Tohtas'jev (pour LGPN IV).

<sup>55</sup> Quatre fragments d'amphore jointifs, publiés pour la première fois par BLAVACKAJA & ROZOV 1985, p. 117-137 (dessin p. 118) (SEG 40, 643) ; SAPRYKIN & MASLENNIKOV 2007, p. 132-135, n° 694 (dessin p. 284) ; BLAVACKAJA 2011, p. 39-49 (photo p. 49, fig. 1).

<sup>56</sup> Ju. G. Vinogradov, Bull. ép. 1990, 593 ; VINOGRADOV 1997, p. 15 n. 57.

c'est tout » ; l'adjectif τέτοος serait tantôt accordé à l'acc. pl. après la somme de trois statères (τρῆς τέτοος), tantôt employé au neutre après la mention de l'hektè (ἕκτην τέτοον)<sup>57</sup>.

Ces éléments de comptabilité se retrouvent dans la lettre sur plomb du début du V<sup>e</sup> s. découverte à Patrasys, sur la rive nord du golfe de Taman (rive asiatique du Bosphore Cimmérien)<sup>58</sup> : une liste de débiteurs, un mélange de noms grecs et indigènes, avec des notations d'unités et de fractions monétaires. Son texte est le suivant : Ὡρεστώνυμε : ἐπιστέλλῃ τοι : Πίστος|τὰς ἀποτέσασθαι : Σαπασιν : στατήρα : χρυσὸ | καὶ ἀνδράποδον : καὶ Σῆμον : ἡμιστάτηρον |<sup>4</sup> χρυσὸ : κἀρακλείδην : τρῆς τετάρτας : ἀργύρῳ | καὶ Δημόνακτα : τρίτην : ἀργύρῳ, « Ὁ Arestōnymos, c'est Pistos qui t'envoie cette lettre. Qu'ils remboursent ce qui suit : Sapasis un statère d'or et un esclave ; et Simos un demi-statère d'or ; et Hērakleidēs trois quarts d'argent ; et Dēmōnax une tierce d'argent ». Ce document sur plomb de Patrasys témoigne d'une monétarisation évidente des échanges<sup>59</sup>, la monnaie-étalon étant vraisemblablement celle qui circulait dans la région, le Cyzicène. Elle apparaît ici avec des subdivisions connues pour un autre espace colonisé par les Ioniens, le sud de la Gaule (le fameux mémorandum commercial de Pech Maho, IGF 135) et le nord-est de l'Espagne. Néanmoins, il ne faut pas oublier les émissions locales d'argent, à partir du milieu du VI<sup>e</sup> s. (Panticapée), 440 (Nymphaion) et 400 (Théodosia et Phanagoria), pour lesquelles on note une forte prédominance des petites fractions (dioboles, hēmioboles, *tetartēmorīa*), utiles pour les transactions quotidiennes<sup>60</sup>.

Un autre témoignage de ces pratiques commerciales qui devaient être courantes, sur plomb comme sur tesson<sup>61</sup> – bien qu'elles soient peu documentées jusqu'à présent –, est offert par un graffiti de Panticapée, gravé sur la lèvre d'une coupe attique à vernis noir (ca. 550-475). Il s'agit d'une véritable « reconnaissance de dette » qui précise : Ἰπικράτης : ἀναιρίται : στατή|ρας : πεντήκοντα, « Ipiratēs (= Ἐπικρατῆς) a emporté/reçu cinquante statères »<sup>62</sup>.

<sup>57</sup> DUBOIS 2011, p. 218-219.

<sup>58</sup> ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2013 (cf. A. Avram, Bull. ép. 2014, 361) ; ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2016 (cf. A. Avram, Bull. ép. 2017, 381 ; cf. SEG 63, 625) ; ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2018 (cf. A. Avram, Bull. ép. 2019, 347).

<sup>59</sup> Pour les échanges monétaires dans le Pont Nord, voir les considérations récentes de MÜLLER 2010, p. 216-217 et 226-233.

<sup>60</sup> Voir la monographie de FROLOVA 2004, avec le c.r. de Fr. de Callataÿ, RBN 151 (2005), p. 261-263.

<sup>61</sup> Parmi les nombreux graffites grecs de Vetren, deux lignes en dialecte ionien sur un tesson d'amphore panathénaique à figures noires signalent un salaire journalier : Ἀθηναγόρης | ἡμέρης μισθόν (fin du V<sup>e</sup> s.). Voir DOMARADZKA 2002, p. 214, n° 1 (dessin p. 211, fig. 9.1) (SEG 52, 710.1 ; L. Dubois, Bull. ép. 2005, 370).

<sup>62</sup> A. V. Agafonov, dans TOLSTIKOV, ŽURAVLEV & LOMTADZE 2004, p. 348-349 (photo et dessin p. 365, fig. 1) (= SEG 51, 655 ; cf. A. Avram, Bull. ép. 2009, 386) ; TOHTAS'EV 2011, p. 675-676 ; A. V. Agafonov, dans *Pantikapej i Fanagorija*, 2017, p. 306, n° 185 (et photo). Comme dans d'autres textes du nord de la mer Noire, on remarque ici la fermeture sporadique du *e* en *i*, par deux fois.

## BIBLIOGRAPHIE

*Abbreviations*

Bull. ép. – « Bulletin épigraphique ». Livraisons annuelles dans Revue des études grecques.

CIRB – V. V. Struve *et alii*, *Corpus Inscriptionum Regni Bosporani. Korpus bosporskikh nadpisej*, Moscou-Leningrad, 1965.

IGASMG – R. Arena, *Iscrizioni greche arcaiche di Sicilia e Magna Grecia*, I-V, Pise, 1989-2002 (I<sup>2</sup>, 1996).

IGDGG – L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales de Grande Grèce*, I (*Colonies eubéennes. Colonies ioniennes. Emporia*)-II (*Colonies achéennes*), Genève, 1995-2002 (*Hautes Études du Monde Gréco-Romain* 21 et 30).

IGDOP – L. Dubois, *Inscriptions grecques dialectales d'Olbia du Pont*, Genève, 1996 (*Hautes Études du Monde Gréco-Romain* 22).

IGF – J.-C. Decourt, *Inscriptions grecques de la France (IGF)*, Travaux de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée, 38, Lyon – Paris, 2004.

IOSPE – V. Latyshev, *Inscriptiones Antiquae Orae Septentrionalis Ponti Euxini Graecae et Latinae*, I-II, IV, Saint-Petersbourg, 1885-1901 (IOSPE I<sup>2</sup>, 1916).

LGPN – *A Lexicon of Greek Personal Names*, I-V.C, Oxford, 1987-2018 (en cours).

OGS – O. Masson, *Onomastica Graeca Selecta*, I-III, Nanterre-Genève, 1990-2000.

*Pantikapej i Fanagorija – Pantikapej i Fanagorija. Dve stolicy Bosporskogo Carstva [Panticapée et Phanagoria. Les deux métropoles du Royaume du Bosphore]*, Moscou, 2017.

SEG - *Supplementum epigraphicum Graecum*. Leyde.

*Auteurs*

AVAKIAN 1927 – Avakian, *Știri nouă din Tyras : graffiti [Nouvelles de Tyras : graffites]*, Cronica numismatică și arheologică 7 (1927), p. 4-17, 23-32, 35-46.

AVRAM 2010 – A. Avram, *Nouvelles études d'épigraphie pontique. I. Tyras, Nikonion et Olbia*, Analele Universității din Craiova. Seria Istorie 15 (2010), p. 7-36.

AVRAM 2013 – A. Avram, *Prosopographia Ponti Euxini Externa*, Louvain-Paris-Walpole (MA), 2013 (*Colloquia Antiqua* 8).

AVRAM sous presse – A. Avram, *On Paphlagonian Personal Names*, dans L. Summerer (éd.), *Contextualising Pompeiopolis. Urban Development in Roman Anatolia from a Comparative Perspective*, Taşköprü, 9-10 July 2016, sous presse.

AVRAM, CHIRIAC & MATEI 2007 – A. Avram, C. Chiriac, I. Matei, *Defixiones d'Istros*, BCH 131 (2007), p. 383-420.

BECHET 2009 – F. Bechet, *Les colonies grecques du Pont Gauche : histoire et langue*, dans G. Vottéro (éd.), *Le grec du monde colonial antique. I. Le N. et le N.-O. de la Mer Noire. Actes de la Table Ronde de Nancy, 28-29 septembre 2007*, Nancy, 2009 (*Études Anciennes* 42), p. 81-118.

BECHTEL 1917 – Fr. Bechtel, *Die historischen Personennamen des Griechischen bis zur Kaiserzeit*, Halle, 1917.

BELOUSOV, DANA & NIKOLAEV – A. Belousov, M. Dana, N. Nikolaev, *Deux nouvelles defixionum tabellae du territoire d'Olbia du Pont*, ZPE 197 (2016), p. 167-177.

BLAVACKAJA 2011 – T. V. Blavackaja, *Graffito iz Zenonova Hersonesa [Graffite de Zênônos Chersonêsos]*, *Thracia* 19 (2011) (*In memoriam Ivani Venedikov*), p. 39-49.

BLAVACKAJA & ROZOV 1985 – T. V. Blavackaja, V. N. Rozov, *Graffiti zenonitov [Graffites de Zênônos (Chersonêsos)]*, dans *Ėpigrafičeskie pamiatniki drevnej Maloj Azii i antičnogo Severnogo i Zapadnogo Pričernomor'ja kak istoričeskiy i lingvističeskij istočnik*, Moscou, 1985, p. 117-137.

BLONDÉ 1989 – F. Blondé, *Les abords N.-E. de l'agora de Thasos. La céramique*, BCH 113/2 (1989), p. 481-545.

CATLING 1987-1988 – H. W. Catling, *Archaeology in Greece, 1987-1988*, AR 34 (1987-1988), p. 1-85.

COJOCARU 2002 – V. Cojocaru, *Epigraphische Notizen*, dans P. Roman, S. Kryzickij, V. Cojocaru (éds), *Tyras. Cetatea Albă/Belhorod-Dnistro[v]skyj. Săpături 1996-1999*, Bucarest, 2002, p. 207-215.

COJOCARU 2004 – V. Cojocaru, *Les noms théophores au nord et nord-est de la mer Noire (VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C.)*, dans V. Cojocaru, V. Spinei (éds), *Aspects of Spiritual Life in South East Europe from Prehistory to the Middle Ages*, Iași, 2004, p. 105-134.

COJOCARU 2007 – V. Cojocaru, « *L'histoire par les noms* » dans les villes grecques de Scythie et Scythie Mineure aux VI<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècles av. J.-C., dans D. V. Grammenos, E. K. Petropoulos (éds), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea 2*, I, Oxford, 2007 (BAR IS 1675.1), p. 383-434.

D. DANA 2015 – D. Dana, *Inscriptions*, dans J. Valeva, E. Nankov, D. Graninger (éds), *A Companion to Ancient Thrace*, Malden (MA)-Oxford, 2015, p. 243-264.

D. DANA 2017 – D. Dana, *Sur quelques noms daces de Tyras et d'Olbia du Pont*, *Voprosy Onomastiki* 14/3 (2017), p. 35-51.

M. DANA 2009 – M. Dana, *Alphabets et exercices scolaires dans deux cités du Pont Ouest : Istros et Tyras*, *ZPE* 171 (2009), p. 71-82.

DIMITROV 2011 – Z. Dimitrov, *Antična stroitelna keramika ot Tatul [Tuiles antiques de Tatul]*, *Arheologija* (Sofia) 52/2 (2011), p. 97-109.

DIMITROV 2012 – Z. Dimitrov, s.v. *Tatul*, dans R. Ivanov (éd.), *Tabula Imperii Romani. K-35/2-Philippopolis*, Sofia, 2012, p. 372-374.

DIMITROV 2013 – Z. Dimitrov, *Terracotta Figurines from the Thracian Sanctuary of Tatoul*, *ArchBulg* 17/1 (2013), p. 15-25.

DIMITROV 2016 – Z. Dimitrov, *Tatul. Arheologičeski kompleksi ot Antičnostta : krajat na IV/načaloto na III v. pr. Hr.-krajat na IV/načaloto na V v. sl. Hr. [Tatul. Complexes archéologiques dans l'Antiquité : fin du IV<sup>e</sup>/début du III<sup>e</sup> s. av. J.-C.-fin du IV<sup>e</sup>-début du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.]*, Sofia, 2016 (*Razkopki i proučvanija* 41).

DOMARADZKA 2002 – L. Domaradzka, *Catalogue of Graffiti Discovered during the Excavations at Pistiros-Vetren 1988-1998. Part One : Graffiti on Imported Fine Pottery*, dans J. Bouzek, L. Domaradzka, Z. H. Archibald (éds), *Pistiros, II (Excavations and Studies)*, Prague, 2002, p. 209-228.

DUBOIS 2003 – L. Dubois, *Λαοκόων : un nom princier*, *Revue Germanique Internationale* 19 (2003), p. 7-11.

DUBOIS 2011 – L. Dubois, *Autour du sampi*, dans A. Panayotou, G. Galdi (éds), *Ἑλληνικὲς διάλεκτοι στὸν ἀρχαῖο κόσμος. Actes du VI<sup>e</sup> Colloque international sur les dialectes grecs anciens (Nicosie, Université de Chypre, 26-29 septembre 2011)*, Louvain-Paris-Bristol (CT), 2017 (*Bibliothèque des Cahiers de Linguistique de Louvain* 137), p. 213-230.

DUBOIS 2013 – L. Dubois, *Philologie et dialectologie grecques*, *ASHP* 144 (2013), p. 40-42.

FOL 1983 – A. Fol, *Interpr{a}etatio Thracica*, *JIES* 11 (1983), p. 217-230.

FROLOVA 2004 – N. A. FROLOVA, *Die frühe Münzprägung vom Kimmerischen Bosphoros (Mitte 6. bis Anfang 4. Jh. v.Chr.). Die Münzen der Städte Pantikapaion, Theodosia, Nymphaion und Phanagoria sowie der Sinder*, Berlin, 2004.

GHALI-KAHIL 1960 – L. Ghali-Kahil, *La céramique grecque (feuilles 1911-1956)*, Paris, 1960 (*Études Thasiennes* 7).

GIGNAC 1976 – F. Th. Gignac, *A Grammar of the Greek Papyri of the Roman and Byzantine Periods*, I (*Phonology*)-II (*Morphology*), Milan, 1976.

GOLOVKO 1963 – I. D. Golovko, *Neskol'ko graffiti Belgorod-Dnestrovskogo muzeja [Quelques graffites du musée de Belgorod-Dnestrovskij]*, *Kratkie soobščeniija Odesskogo arheologičeskogo muzeja za 1961 g.* (1963), p. 110-113.

GYUZELEV 2008 – M. Gyuzelev, *The West Pontic Coast between Emine Cape and Byzantium during the First Millenium BC*, Burgas, 2008.

JAJLENKO 1980 – V. P. Jajlenko, *Graffiti Levki, Berezani i Ol'vii* [Graffites de Leukè, Berezan' et Olbia], VDI 153 (1980), p. 75-116.

JAJLENKO 1982 – V. P. Jajlenko, *Grečeskaja kolonizacija VII-III vv. do n. è. : po dannym èpigrafičeskikh istočnikov* [La colonisation grecque aux VII<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. av. n. è. : sur la base des données èpigraphiques], Moscou, 1982.

JAJLENKO 1995 – V. P. Jajlenko, *Graffiti Tiry* [Graffites de Tyras], dans *Studia in honorem Georgii Mihailov*, Sofia, 1995, p. 245-260.

JAJLENKO 2011 – V. P. Jajlenko, *Graffiti i dipinti na amforah iz Tiry* [Graffites et dipinti de Tyras], *Thracia* 19 (2011) (*In memoriam Ivani Venedikov*), p. 345-357.

JOHNSTON 1979 – A. W. Johnston, *Trademarks on Greek Vases*, Warminster, 1979.

JOHNSTON 2006 – A. W. Johnston, *Trademarks on Greek Vases. Addenda*, Oxford, 2006.

MASSON 1994 – O. Masson, *Nouvelles notes d'anthroponymie grecque*, ZPE 102 (1994), p. 167-184 (= OGS III, p. 172-184).

MASSON 1996 – O. Masson, *Nouvelles notes d'anthroponymie grecque*, ZPE 112 (1996), p. 143-150 (= OGS III, p. 256-263).

MÜLLER 2010 – Chr. Müller, *D'Olbia à Tanaïs. Territoires et réseaux d'échanges dans la mer Noire septentrionale aux époques classique et hellénistique*, Bordeaux, 2010 (*Scripta Antiqua* 28).

NEDEV & PANAYOTOVA 2003 – D. Nedev, K. Panayotova, *Apollonia Pontica (End of the 7<sup>th</sup>-1<sup>st</sup> Centuries B.C.)*, dans D. V. Grammenos, E. K. Petropoulos (éds), *Ancient Greek Colonies in the Black Sea*, I, Salonique, 2003 (*Publications of the Archaeological Institute of Northern Greece* 4), p. 95-155.

OKHOTNIKOV 2001 – S. B. Okhotnikov, *Settlements in the Lower Reaches of the Dniester (6<sup>th</sup>-3<sup>rd</sup> Centuries BC)*, dans G. R. Tsetsckhadze (éd.), *North Pontic Archaeology. Recent Discoveries and Studies*, Leyde-Boston-Cologne, 2001 (*Colloquia Pontica* 6), p. 91-115.

OKHOTNIKOV 2006 – S. B. Okhotnikov, *The Chorai of the Ancient Cities in the Lower Dniester Area (6<sup>th</sup> Century BC-3<sup>rd</sup> Century AD)*, dans P. Guldager Bilde, V. F. Stolba (éds), *Surveying the Greek Chora : The Black Sea Region in a Comparative Perspective*, Aarhus, 2006 (*Black Sea Studies* 4), p. 81-98.

OPPERMANN 2004 – M. Oppermann, *Die westpontischen Poleis und ihr indigenes Umfeld in vorrömischer Zeit*, Langenweißbach, 2004 (Schriften des Zentrums für Archäologie und Kulturgeschichte des Schwarzeerraumes 2).

POPOVA 2009 – Tsv. Popova, *Paleobotaničen katalog na mestopoloženija i proučeni rastitelni ostanki na teritorijata na Bălgarija (1980-2008)*, Interdisciplinaren isledvanija 20-21 (2009), p. 71-166 (cf. Tsv. Popova, *Palaeobotanic Catalogue of Sites and Studied Plant Remains in the Territory of Bulgaria (1980-2008)*, à l'adresse <https://www.academia.edu/8815992>).

ROBERT 1963 – L. Robert, *Noms indigènes dans l'Asie Mineure gréco-romaine*, I, Paris, 1963.

ROUSSET 2014 – D. Rousset, *La stèle des Géléontes au sanctuaire de Claros. La souscription et les acquisitions immobilières d'une subdivision civique de Colophon*, JS (2014), p. 3-98.

RUSJAEVA 1992 – A. S. Rusjaeva, *Religija i kul'ty antičnoj Ol'vii* [Religion et cultes d'Olbia antique], Kiev, 1992.

RUSJAEVA 2010 – A. S. Rusjaeva, *Graffiti Ol'vii Pontijskoj* [Graffites d'Olbia du Pont], Simféropol, 2010 (*Materialy po arheologii, istorii i etnografii Tavrii Suppl.* 8).

SANIE 2003 – S. Sanie, *Sciere și imagine în spațiul carpato-nistriean (secolele VI a.Chr.-IV p.Chr.)* [Écriture et image dans l'espace carpato-dniestrien (VI<sup>e</sup> s. av. J.-C.-IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)], Iași, 2003.

SAPRYKIN 2019 – S. Ju. Saprykin, *K pročtennju i interpretacii nekotoryh bosporskih graffiti* [Sur la lecture et l'interprétation de quelques graffites du Bosphore], *Drevnosti Bospora* 24 (2019), p. 473-487.

SAPRYKIN & MASLENNIKOV 2007 – S. Ju. Saprykin, A. A. Maslennikov, *Graffiti i dipinti hory antičnogo Bospora* [Graffites et dipinti de la chōra du Bosphore antique], Simféropol-Kertch, 2007 [Bosporskie issledovanija/Bosporos Studies Suppl. 1].

SLAVOVA 2004 – M. Slavova, *Phonology of the Greek Inscriptions in Bulgaria*, Stuttgart, 2004 [Palingenesia 83].

STANKO 2003 – M. V. Stanko, *Dekil'ka antyčnyh graffiti z Tiry* [Quelques graffites antiques de Tyras], *Arheologija* (Kiev) (2003/3), p. 144-149.

ŠELOV-KOVEDJAEV 2018 – F. V. Šelov-Kovedjaev, *K rannej istorii Fanagorii* [Sur les débuts de l'histoire de Phanagoria], *Problemy istorii, filologii, kul'tury* 3/3 (2018), p. 98-106.

THREATTE 1980 – L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions, I (Phonology)*, Berlin-New-York, 1980.

TOHTAS'EV 2007 – S. R. Tohtas'ev, *Iz onomastiki Severnogo Pričernomor'ja. XIX. Maloazijskie imena na Bospore (V-IV vv. do n. è.)* [De l'onomastique du nord de la mer Noire. XIX. Noms micrasiatiques dans le Bosphore (V-IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.)], *VDI* 260 (2007), p. 170-208.

TOHTAS'EV 2011 – S. R. Tohtas'ev, *Grečeskij jazyk na Bospore : obščee i osobennoe* [La langue grecque dans le Bosphore : le commun et le particulier], *Bosporski Fenomen* (2011), p. 673-682.

TOLSTIKOV, ŽURAVLEV & LOMTADZE 2004 – V. P. Tolstikov, D. V. Žuravlev, G. A. Lomtadze, *Novye materialy k hronologii i istorii rannego Pantikapēja* [Nouvelles données sur la chronologie et l'histoire de Panticapée à ses débuts], *Drevnosti Bospora* 7 (2004), p. 344-365.

VINOGRADOV 1997 – Ju. G. Vinogradov, *Pontische Studien. Kleine Schriften zur Geschichte und Epigraphik des Schwarzmeerraumes*, Mayence, 1997.

ZAVOJKINA 2013 – N. V. Zavojkina, *Fanagorijskoe obščestvo (po materialam èpigrafiki)* [La société de Phanagoria (d'après le matériel épigraphique)], dans V. D. Kuznecov (éd.), *Phanagorija, I (Materialy po arheologii i istorii Fanagorii)*, Moscou, 2013, p. 241-313.

ZAVOJKINA 2016 – N. V. Zavojkina, *Epigraphic Evidence (Casual Inscriptions)*, dans V. D. Kuznetsov (éd.), *Phanagoria*, Moscou, 2016, p. 128-135 [trad. angl. de N. V. Zavojkina, *Malaja èpigrafika*, dans V. D. Kuznecov, A. A. Zavojkin (éds), *Phanagorija. Al'bom*, Moscou, 2015, p. 132-139].

ZAVOJKINA 2017a – N. V. Zavojkina, *Novoe torgovoe graffito iz Fanagorii* [Nouveau graffite commercial de Phanagoria], dans *Bosporskie čtenija XVIII. Bospor Kimmerijskij i varvarskij mir v period antičnosti i srednevekov'ja. Torgovlja : puti – tovary – otnošenija. Materialy meždunarodnoj naučnoj konferencii*, Simféropol-Kertch, 2017, p. 151-158.

ZAVOJKINA 2017b – N. V. Zavojkina, *Kommerčeskije markirovki na amforah tret'ej četverti VI-IV v. do n. è. iz Fanagorii* [Marques commerciales sur amphores du troisième quart du VI-IV<sup>e</sup> s. av. n. è.], *Kratkie Soobščeniya Instituta Arheologii* (Moscou) 249 (2017), p. 264-274.

ZAVOJKINA 2018 – N. V. Zavojkina, *Graffito trapezita iz Fanagorii* [Graffite d'un trapezites de Phanagoria], *Problemy istorii, filologii, kul'tury* 3/3 (2018), p. 224-233.

ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2013 – N. V. Zavojkina, N. A. Pavličenko, *Novoe svincovoe pis'mo iz okruži antičnogo Patreja* [Nouvelle lettre sur plomb du territoire de l'antique Patrasys], *Bosporski Fenomen* (2013), p. 111-115.

ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2016 – N. V. Zavojkina, N. A. Pavličenko, *Pis'mo na svincovoj plastine iz Patreja* [Lettre sur plaque de plomb de Patrasys], dans V. D. Kuznecov (éd.), *Fanagorija. Rezultaty arheologičeskikh issledovanij*, IV, Moscou, 2016 (Materialy po arheologii i istorii Fanagorii 2), p. 230-249.

ZAVOJKINA & PAVLIČENKO 2018 – N. Zavojkina, N. Pavlichenko, *The Lead Letter of Pistos from Patraeus*, *Hyperboreus* 24 (2018), p. 40-51.

ZGUSTA 1964 – L. Zgusta, *Kleinasiatische Personennamen*, Prague, 1964.